

REGARD SUR L'ART FIGURATIF MODERNE AU VIET NAM

Dans un pays – le Viêt Nam - où la tradition des arts figuratifs a toujours été vivante, de l'équivalent des images d'Epinal à la peinture sur bois ou sur soie en passant par les tableaux de laque, il est intéressant de noter que la branche moderne de l'art figuratif est née en 1925, date de la mise en place de l'Ecole Indochinoise des Beaux-Arts à Hà Nội, succursale de l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris. En seulement moins de 3 décennies, une phalange entière de peintres doués – et désormais reconnus internationalement - est sortie de ses ateliers : Mai Thu, Bui Xuân Phai, Duong Bich Liên , Lê Pho etc., et leurs jeunes successeurs Nguyễn Trung, Dao Minh Tri, pour ne citer qu'eux, ont grâce à eux joyeusement escaladé les premières marches de la renommée mondiale.

Il faut dire que la peinture « à l'occidentale » au Viêt Nam a eu initialement pour maîtres des peintres français de qualité et surtout très ouverts, dont les œuvres « indochinoises » sont elles-mêmes devenues hors de prix. Parmi ceux-là, Victor Tardieu, André Maire (ancien professeur de dessin au lycée Chasseloup-Laubat), Evariste Jonchère, etc.

LES PREMIERS « MODERNES »

Ces peintres modernes vietnamiens sont issus des promotions initiales de l'Ecole des Beaux Arts de Hà Nội, l'intégrant dès l'ouverture des premiers cours. Et certains d'entre eux partagent un point commun : peintres souvent « honnis » car idéalistes, ils ont parfois souffert directement ou intellectuellement de la fausse libéralisation intellectuelle de 1957 au Nord-Vietnam, même si Duong Bich Liên a su le cacher. Le parcours de Mai Thu a déjà été évoqué dans un article du Good Morning, mais que dire des autres, tout aussi doués sinon encore plus prolifiques ?



Evoquer ces précurseurs sans parler de Bui Xuân Phai (1920-1988) serait une faute: bien qu'issu d'une des dernières promotions de l'Ecole des Beaux-Arts de Hà Nội dont il est diplômé en 1945, c'est bien lui qui a su donner l'éclat et la notoriété récente aux œuvres des élèves formés dans le même lieu, même si Mai Thu et Lê Pho , plus « internationaux » et ayant percé directement en Europe, l'ont quelque peu précédé dans ce domaine.

Être attachant, ne prêtant aucune importance aux contingences matérielles, la pudeur seule interdit de le comparer intellectuellement à Modigliani; ce dernier n'a vendu aucune œuvre jusqu'à sa mort, et

Phai lui a – presque - emboîté le pas.

De la fin de sa formation jusqu'à sa mort 2 ans à peine après l'ouverture économique du pays réuni, il n'aura connu que les privations car ayant vécu les 4/5èmes de sa vie au Nord, durant la période la plus dure. On l'a surnommé – à raison – le « peintre de l'âme de Hà Nội »,



et un simple coup d'œil sur ses œuvres est une justification dudit surnom. Il n'a pas dédaigné les portraits, loin de là, et a un peu voyagé dans le pays natal. Partout, il peignait et dessinait, utilisant parfois un simple bout de carton ou de papier (on ne peut s'empêcher de penser à Picasso payant son repas au restaurant en griffonnant un dessin sur la nappe de papier).

Il vivota en donnant des illustrations à des journaux, puis enseigna à l'Ecole des Beaux Arts de Hà Nội. Participant de manière idéaliste à la tentative de libéralisation des arts et des lettres en 1957 au Nord, il se fit taper sur les doigts, se tenant désormais coi. Puis son déclin physique fut inexorable : rejoignant le maquis communiste en 1945, il était en effet revenu à Ha Nôi en 1950 « vidé » physiquement. Il mourut alors qu'il allait réaliser son rêve : aller à Paris pour, dit-il, « rejoindre Modigliani, Braque, Toulouse-Lautrec etc. ». Il n'a pu exposer ses oeuvres qu'une seule fois, à Hà Nôi, en 1984. Elles s'arrachent maintenant.



Contrairement à Phai, **Duong Bich Lien (1924-1988)** s'est plus concentré sur des portraits constituant la



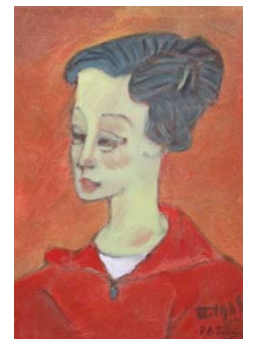
majorité de ses créations, que ce soit avec l'huile, la gouache ou la laque. Mais dès les années 1960, il s'est retiré pratiquement du monde, lui qui a rejoint le maquis dès 1949 et qui a fait le portrait de Hô Chi Minh en 1952. On ne sait si ce fils d'une famille de mandarins du Nord l'a fait par désillusion, même si au contraire de Phai, il a pu exposer régulièrement ses oeuvres, que paradoxalement il ne chercha jamais à vraiment vendre.

Des peintres vietnamiens précurseurs du moderne, il était le plus ouvert dans le domaine de l'expression picturale et de ses supports : son utilisation de la laque (photo à droite, « Femme et fleur ») est remarquable. Mais son retrait du monde ne fit vraiment découvrir son oeuvre qu'après sa mort, depuis moins de 2 décennies. Utilisant des dégradés subtils de couleurs (photo en bas à gauche), il imprimait à ses oeuvres peintes une certaine intériorité, même dans les toiles réalisées durant le temps de guerre.



Probablement par un désespoir soigneusement caché, il sombra de plus en plus dans l'alcool, et la fin de sa vie en décembre 1988 fut pathétique : il se laissa mourir par refus de nourriture. On peut alors se demander vraiment s'il aurait été heureux de voir qu'après sa mort, ses oeuvres rejoignirent les murs de l'Ecole des Beaux-Arts à Hà Nôi et ceux des amateurs étrangers d'art de par le monde.

Ses créations (photo à droite) sont encore disponibles sur le marché vietnamien, mais à des pics financiers étonnants qui le réservent aux amateurs aisés. La mort d'un peintre de talent a toujours exacerbé le prix de ses œuvres.



Fils d'un ancien Vice-Roi du Tonkin, **Lê Phô (1907-2001)**, est le peintre vietnamien le plus proche des impressionnistes (à la fin de sa carrière), et également le plus « lisible » par un oeil non-entraîné. Il fut le premier vietnamien reconnu en Occident chronologiquement.



Issu de la première promotion de l'Ecole des Beaux-Arts d'Indochine (1925-1930) où il devint l'assistant du fondateur, Victor Tardieu, il arriva dès 1931 à Paris où il fréquenta l'Ecole des Beaux-Arts française, avant de retourner en 1933 au Vietnam après des voyages en Hollande, en Belgique et en Italie. A



cette époque, ses oeuvres dégageaient déjà un léger parfum d'impressionnisme



Lê Phô - *Vietnamienne sur l'herbe*

Retournant à Paris en tant que directeur artistique de la section Indochine à l'Exposition Internationale de 1937, il s'y fixa définitivement. Dès cette année, il fréquenta son condisciple Mai Thu qui venait d'arriver en Europe. Peu à peu, ses oeuvres devinrent de plus en plus impressionnistes – après une parenthèse orientée Primitifs - et se concentrèrent sur les fleurs et/ou les portraits de femme. C'est le peintre vietnamien moderne ayant le plus exposé hors du pays natal (Chicago, Paris, San Francisco, Alger, Bruxelles, New York), outre les expositions à Ha Nôi en 1933 et à Saigon en 1964.

Ayant balancé longtemps entre deux supports, la toile et la soie, il opta finalement pour le premier, contrairement à son collègue Mai Thu, tous les 2 ayant de plus vécu en Algérie dans les années 40 mais avec des chemins politiques personnels divergents plus tard. De nos jours, ses oeuvres vendues se retrouvent en salles d'enchères, les oeuvres restantes étant

sous le contrôle de son fils Pierre Lê Tân. Une toile a été vendue récemment pour 50 000 euros.

Ayant talentueusement manié la laque traditionnelle, c'est bien **Nguyen Gia Tri (1908-1993)**, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts d'Indochine en 1936 après une scolarité temporairement



interrompue (il y était entré en 1929) qui a renouvelé l'art figuratif moderne sur des tableaux, panneaux, et paravents en laque. Peu porté sur la politique, Tri partit résider à Hong Kong de 1946 à 1951, puis s'installa à Saigon en 1954, où il ne vécut plus que pour son travail.



Déjà, il s'était signalé par un nombre impressionnant de portes d'armoire et de paravents (photo d'un panneau multi-éléments à gauche), dépoussiérant la technique et installant une chatoyance de couleurs assez étonnante.

Il travailla longuement la technique de la laque poncée. Ce matériau lui permit de commencer à explorer à partir des années 1960 le domaine de l'abstrait (panneau à droite), qu'il aimait mais dans lequel il se jugeait peut-être moins apte, d'où cette entrée tardive.

Mais sa maîtrise de la laque était telle qu'il réalisa néanmoins des panneaux superbes, prouvant sa dextérité. Ces explosions de couleur dénotaient sa volonté de faire en sorte que, comme il le disait, « chaque détail reflète la lumière ».



Tri est l'illustration totale de l'osmose entre le talent et le matériau, le premier apportant la modernité au deuxième qui était à cette époque encore enfoncé dans la tradition.

Les Mai Thu, Bui Xuân Phai, Lê Pho, Nguyễn Sang, Nguyễn Gia Tri etc. et plus tard leurs successeurs Dinh Y Nhi etc. proviennent tous de cette fameuse Ecole des Beaux Arts d'Indochine décriée par la révolution hanoïenne de 1945, qui s'aperçut bien vite qu'au contraire c'était grâce à ce cocon de la technique et de la pratique que l'évolution de l'art vietnamien a pu s'effectuer, et de nos jours, le Vietnam a trouvé sa place au sein de l'univers figuratif moderne. Il suffit en effet de parcourir les innombrables galeries vietnamiennes d'art sur Internet pour le constater, sans même aller sur place : les œuvres, nombreuses, y sont proposées aux amateurs étrangers aisés, la qualité des vrais artistes reconnus n'étant désormais plus accessible aux Vietnamiens vivant de leurs revenus normaux. Cette manne étrangère a eu d'ailleurs une conséquence déplorable : la recherche créative locale semble être temporairement ralentie au profit de l'exploitation forcée des mêmes thèmes.

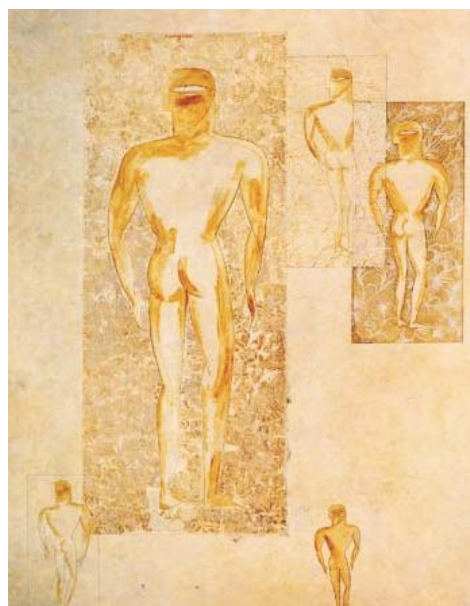
Gageons néanmoins que les professeurs initiaux de l'Ecole des Beaux Arts d'Indochine (dont Victor Tardieu, André Maire, Evariste Jonchère, Joseph Inguimberty) auront été bien satisfaits de voir, là où ils sont, que leur travail a été finalement fructueux.

GNCD

Quelques réalisations des « descendants du moderne »



Toile de Dinh Y Nhi



laque par Truong Tan



Toile de Pham Huy Thong

